

Le premier peintre

Le 15/05/91

Les
enfants
autistes
ignorent
le
figuratif.
Parce qu'ils
ne nomment
pas
les choses
ni les gens
ni les objets...



Les enfants autistes vivent repliés totalement sur eux-mêmes. La peinture pourrait les aider à reprendre contact avec le monde extérieur. Une expérience et une exposition itinérante témoignent.

D'abord, il y a cette affiche dont on se souvient encore. Les trois frères Ripolin allongeant leurs silhouettes désuètes sur les façades d'immeubles, à l'époque où la publicité s'appelait « réclame ». A la queue leu leu, ils peignent chacun sur le dos de l'autre. Mais le premier, avez-vous remarqué le premier ? Il peint sans support. Sans le support de « l'Autre », dans le vide...

Pendant des années, Jacky Chriqui, peintre enseignant aux Beaux-Arts, s'est demandé qui était ce « **premier peintre** ». Et puis, un jour, il l'a rencontré. Il les a rencontrés. Ils s'appellent Julien. Jean-François ou Bakkaï. Ils ont six, huit ou dix ans. L'âge de raison, dit-on. Ou l'âge déraisonné ? Ils sont des enfants autistes. Ils ignorent le figuratif. Parce qu'ils ne nomment pas les choses, ni les gens, ni les objets...

Voilà six années qu'à l'institut médico-éducatif Mon-

taigne de Chelles (1), en région parisienne, Alain Gillis, médecin psychiatre, a remplacé la sécheresse des feutres pour la gouache. Par sa présence attentive, « **les grilbouillis occupationnels** » ont cessé d'être « **balayés en fin de journée comme bris et débris, inévitables conséquences de leur passage d'enfants agités, troublés, qui ne savaient pas dessiner.** » Grâce au regard averti de Jacky Chriqui, simplement « là », et d'Antonella Tridon, membre de l'équipe éducative, les enfants-peintres sont sortis de la « **Forteresse Vide** » (2).

Ces peintres enfants autistes...

Sans l'appui de la pensée ou de la parole, leurs tableaux, comme les premières traces du geste soutenu par aucune culture, ont fait l'objet d'une exposition (le mois dernier) à la Galerie Bernanos, à Paris. Un fait culturel peu ordinaire où les tableaux ne sont pas à vendre « **parce que le prix de telles œuvres poserait** — selon les organisateurs — **trop de questions éthiques** ». C'est l'institut Montaigne qui a tout payé. Le catalogue compris. Le ministère de la Culture, solli-

cié, a refusé toute subvention.

Pourtant, ils sont venus nombreux. Des curieux, des artistes. Et le livre d'or porte la marque de leur enthousiasme devant « **ce débordement inattendu** », « **cette capacité à se renouveler dans l'abstraction** », « **cette qualité de rythmique** »... Aucun ne voulait croire qu'il s'agissait là d'œuvres d'enfants autistes.

Ces peintres, enfants autistes, hors du temps et du monde, confrontent « l'adulte-artiste-normal » à une abstraction vierge de toute technique. Loin, très loin du regard de l'Autre. Cela s'appelle « **l'Enfance de l'Art** ». D'ailleurs, c'est le nom de l'expo qui tente maintenant sa chance en France. Partout où elle sera la bienvenue...

Fabienne SORIA.

(1) Association Documentation-Étude pour le traitement des troubles autistiques. Institut médico-éducatif Michel de Montaigne, BP n° 39, 77502 Chelles Cedex.

(2) Allusion au plus important ouvrage du psychanalyste Bruno Bettelheim, consacré à l'autisme infantile : « **La Forteresse Vide** », paru chez Gallimard en 1969.